



Le Chemin de Montgenèvre en Arles (Via Domitia - GR®653D)



Arrivée à Montgenèvre depuis l'Italie



Montgenèvre, la plaque signalétique



...le long de la vallée de la Durance



...à travers la Provence



Arles, la plaque



Arles, la cathédrale Saint-Trophime

Dans ce numéro

- Le mot du Président
- GTAM 2021
- Les cartes départementales du patrimoine
- Une page d'histoire

Page

- 2
- 2-3
- 4
- 5

- Mon Camino del Norte 6-7-8
- Nouveaux adhérents 9
- In memoriam 9
- Le Queyras...sur le Chemins de Compostelle 9-10-11
- Livres 11-12

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

Dans le dernier Ultraïa, je disais combien il est important de **rester en contact et de préparer l'avenir**. Vos présidents-délégués continuent d'assurer ce lien de proximité dans les départements, notamment via les blogs départementaux et les permanences "virtuelles".

Des sorties en petits groupes ont pu se faire aussi, ici et là. Cela fait du bien de se retrouver et d'échanger, même à effectifs très réduits. Et cela entretient la forme et la bonne humeur, car l'époque étrange que nous vivons n'incite pas toujours à l'optimisme.

Ne restez pas seuls, **n'oubliez pas de renvoyer vos bulletins de renouvellement d'adhésions**. L'association compte plus que jamais sur vous en ces temps difficiles.

Certaines associations jacquaires ont vu leurs finances passer dans le rouge en 2020, notamment celles qui avaient la charge d'entretenir des gîtes. C'est pour cela que la fédération a lancé la **cagnotte "Don Camino"**. Elle a permis de récolter 8600€, dont des contributions importantes venant d'associations jacquaires étrangères. Deux associations gérant des gîtes, en Saône et Loire et dans l'Ariège, se sont vu attribuer une aide pour un total de 700€. Il faut s'attendre à de nouveaux besoins cette année, car la saison pèlerine va démarrer tardivement.

Cela dit, il faut regarder l'avenir avec confiance. Cette année 2021 est une **Année Sainte à Santiago**. La Porte Sainte a été solennellement ouverte à la cathédrale de Santiago le 31 décembre dernier. Exceptionnellement, par décision du Vatican, elle restera ouverte jusqu'à la fin de l'année 2022 afin de tenir compte des circonstances sanitaires. Il devrait donc y avoir une recrudescence de pèlerins pas tout de suite, mais à l'approche de l'été et dans les mois qui suivront. La cathédrale est ouverte à Santiago pour accueillir les pèlerins, de même que la crypte. Mais le traditionnel "abrazo" à la statue de Saint-Jacques n'est pas possible. Et l'accueil francophone ouvrira seulement le 1^{er} juillet.

Pour s'adapter aux circonstances, il nous a fallu à nouveau décaler toutes les activités régionales au deuxième semestre. Notez bien les **nouvelles dates de l'Assemblée générale 2021, toujours à Sainte-Tulle (04), les 9 et 10 octobre 2021**. Vous recevrez le programme et le bulletin d'inscription avant l'été. Le programme de la fête de l'association a été resserré sur le samedi et le dimanche matin pour faciliter la tâche des organisateurs.

La commission **"Compostelle pour Tous"** poursuit également les préparatifs pour la deuxième édition du pèlerinage des personnes en situation de handicap, du **9 au 25 septembre**. La liste des participants est presque finalisée et les intéressés seront bientôt informés.

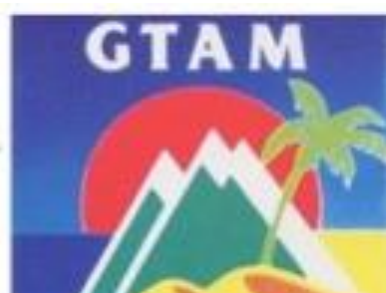
Continuons à avancer pas à pas sur le chemin de la vie et de la liberté retrouvée !!

ULTREIA !!

Jean-Jacques Bart

G.T.A.M. 2021

Grande Traversée des Alpes-Maritimes 2021 en étapes sur le Chemin de Saint-Jacques GR®653A



A l'occasion de l'année Sainte Jacquaire 2021, nous avons proposé aux adhérents azuréens de parcourir le Chemin de Saint-Jacques GR®653A dans notre département, **de la chapelle Saint-Jacques de Menton à**

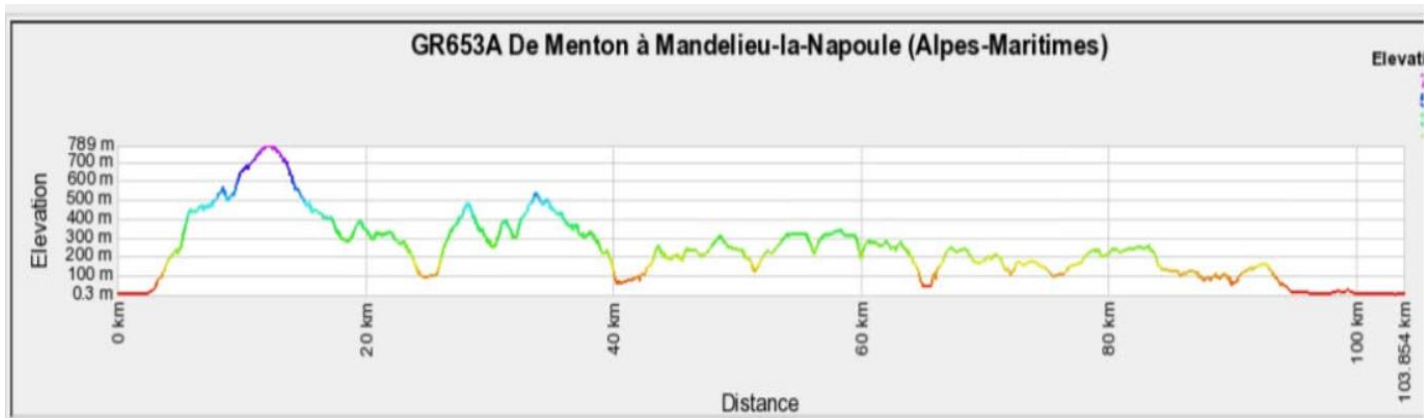
Notre-Dame d'Afrique à Théoule-sur-Mer, sur un peu plus de 100 km, en souvenir du travail de notre association qui a permis l'homologation par la FFRP du GR®653A (Menton-Arles).

La GTAM 2021 se fera en 8 à 10 étapes à la journée, avec des tronçons découpés de telle façon qu'ils permettent une arrivée et un retour en utilisant au maximum les transports en communs.

Le calendrier sera construit sur 4 à 5 mois de l'année 2021, répartis entre début et fin d'année, avec de préférence 2 journées dans la même semaine.

Ce parcours est contrasté, particulièrement exigeant sur certaines portions comme la première étape Menton - La Turbie, puis plus accessible une fois le Var franchi. Bien évidemment, la participation sera **libre pour chaque étape**, en fonction des disponibilités des adhérents et du profil de parcours et ne nécessite pas un engagement à faire la totalité de la GTAM 2021, mais constitue simplement en cette année jacquaire une invitation à parcourir pour partie ou totalité "notre Chemin de Saint-Jacques".

Christine Coulomb & Marc Ugolini



Pour lire le compte-rendu des 2 premières étapes, en janvier 2021, [cliquez ici](#)

LES CARTES DÉPARTEMENTALES DU PATRIMOINE

La commission patrimoine a réalisé une carte du patrimoine dans chaque département. Ces cartes sont consultables sur notre site internet et elles sont interactives, il vous suffit de cliquer sur un monument représenté pour en savoir plus à son sujet.

Après celles des Alpes de Haute-Provence, des Alpes-Maritimes et des Bouches-du-Rhône, Ultréa publie ci-dessous la carte du Var, les autres suivront.

Pour accéder à la carte interactive du Var, [cliquez ici](#)

DÉPARTEMENT DU VAR

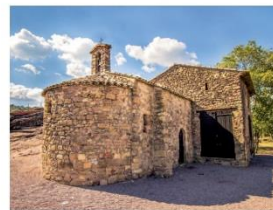
PATRIMOINE JACQUAIRE



LE THORONET
Abbaye du Thoronet



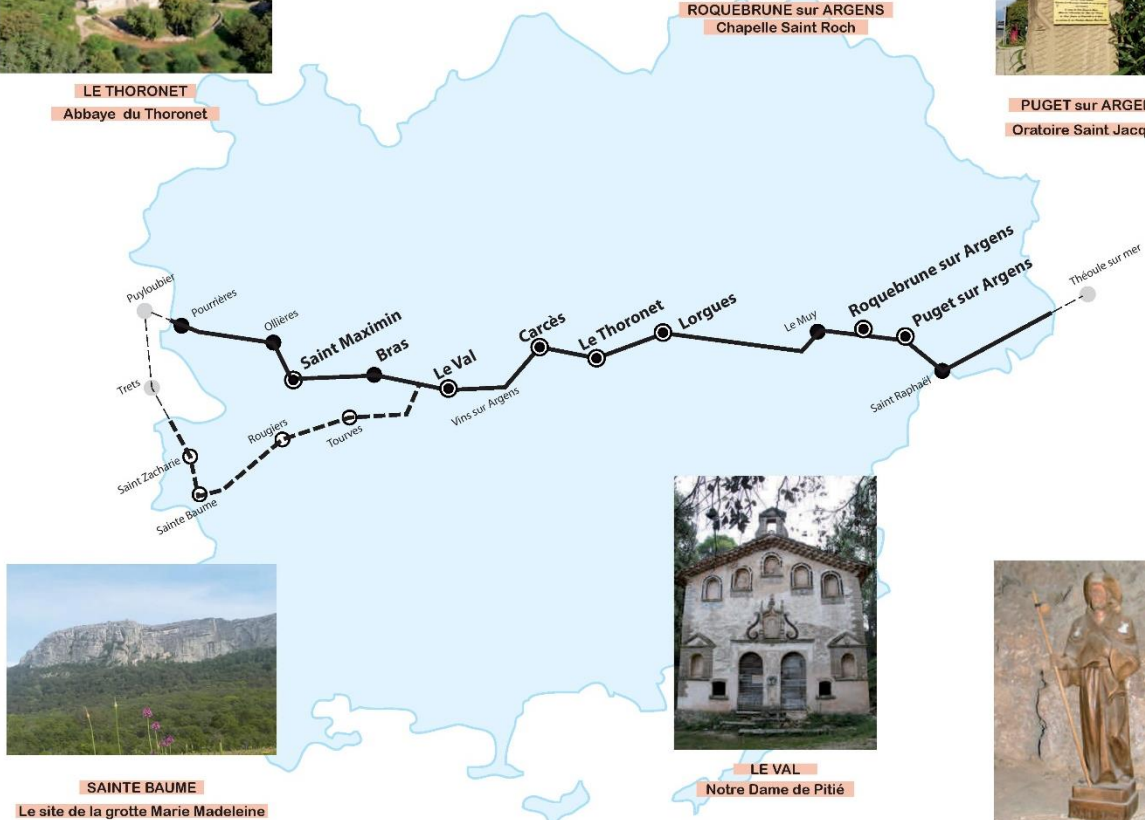
LORGUES
Chapelle Notre Dame de Benva



ROQUEBRUNE sur ARGENS
Chapelle Saint Roch



PUGET sur ARGENS
Oratoire Saint Jacques



SAINTE BAUME
Le site de la grotte Marie Madeleine



LE VAL
Notre Dame de Pitié



CARCÈS
Chapelle Saint Jaume



SAINTE MAXIMIN
Basilique Sainte Marie Madeleine

Saint Jacques, de pied en cape

De nos jours, quiconque chemine sur un sentier ou visite un sanctuaire, reconnaît immédiatement un pèlerin : sac-à-dos, chaussures de randonnée, gourde à la ceinture, bâtons de marche, chapeau et vêtements légers qui ne coinent pas aux entournures... et ce petit air de rien, indéfinissable mais caractéristique reconnaissable au premier coup d'œil. Les voyant passer devant leur porte, les Basques les appellent familièrement les "Queshua". Les pèlerins ont leurs codes vestimentaires, leurs prédécesseurs en avaient aussi, normalisés, devenus très rapidement des attributs ¹.



Il y avait d'abord la besace et le bourdon, auxquels s'ajoutaient la cape et un chapeau, parfois des bottes et des gants. Chaque élément revêtait une valeur symbolique et leur remise, au moment du départ, faisait l'objet d'un rite très codifié : *"Au nom de N.S. Jésus-Christ, prends cette besace en signe de ton pèlerinage afin que tu parviennes purifié et libéré au tombeau de Saint-Jacques où tu veux aller... et reçois ce bâton pour soutenir ton voyage et tes efforts sur ton chemin de pèlerinage afin que tu puisses vaincre toutes les troupes ennemies et parviennes en toute sécurité à son tombeau, et reviennes avec joie parmi nous..."*

La besace, appelée par les Italiens "*scarsella*" et par les Provençaux "*sporta*", symbolise la foi. Elle est en cuir d'animal pour rappeler à l'homme qu'il doit "*mortifier sa chair affligée de vices et de désirs par la faim et la soif, le jeûne, le froid et la nudité, les efforts et l'opprobre*". La besace est étroite car le pèlerin doit placer sa confiance en Dieu et non en lui-même. Elle est toujours ouverte car un pèlerin doit être prêt à partager, à donner aux pauvres ou à recevoir sa pitance quotidienne ; on l'appelle parfois "*panetière*". Elle contient tout ce dont le pèlerin aura besoin : l'argent du voyage, les recommandations ou les sauf-conduits et, au retour, son certificat de pèlerinage ; parfois quelque missive qui lui aurait été confiée.



Le bourdon, grand, neuf et solide, qui est symbole d'espérance, aide le pèlerin à marcher, passer les gués et à se relever, à se défendre contre les loups ou les chiens enragés. Il symbolise la lutte contre le démon qui, par ses aboiements, pousse l'homme au péché. Il représente la foi en la Sainte Trinité. Lors de sa remise, le pèlerin doit donc confesser ses fautes afin de renforcer son cœur et ses membres pour pouvoir mieux lutter contre les mirages et les tromperies du Malin.

Images de l'amour et de la patience, la cape - *l'esclavina* - et le chapeau, protégeaient le pèlerin des intempéries. De même que la besace symbolisait l'âme et le bourdon la croix, la cape représentait la chair du Christ prise à la Vierge Marie, et le chapeau sa couronne d'épine. Les bottes, qui évoquaient les vertus, ne devaient pas être neuves, ni trouées ni serrer les pieds. Arrivée plus tardivement, la calebasse faite d'une courge séchée, utilisée pour se désaltérer, venait s'ajouter aux autres attributs. Le pèlerin l'accrochait parfois à son bourdon à l'aide d'un crochet placé entre les deux pommeaux.

Mais peut-être est-ce Gabrielle de Bourbon (*Œuvres spirituelles* 1516), qui décrivait le mieux les attributs du pèlerin : *"Son chapeau est don de Bon-Vouloir, son bâton vient de Force, sa bourse contenant tous ses bienfaits a été tissée par Contrition, la panetière de dévotion lui a été remise par Espérance, la "robbe d'innocence" et les "souliers d'austérité" par Pénitence"*.

Partant toujours peu chargé et fiant son sort à la Providence, on reconnaît encore de nos jours le "vrai" pèlerin : celui qui sait vider son sac !

¹ Voir Adeline Rucquoi "*Mille fois à Compostelle*" et Bernard Gicquel "*la Légende de Compostelle*"

Mon " CAMINO del NORTE "

Après la "Via Franciscana" qui relie Florence à Rome en passant par Assise, le "Chemin du Portugal", de Lisbonne à Santiago et la "Via de la Plata", depuis Séville en Andalousie, puis par Mérida et Salamanque, avant de bifurquer sur le "Camino Sanabrès" pour rejoindre Saint-Jacques de Compostelle, Henri Roussel, adhérent des Alpes Maritimes, nous fait partager maintenant son pèlerinage sur le "Camino del Norte". Henri Roussel l'a parcouru à l'automne 2019, en 30 étapes pour rejoindre Santiago, plus 3 pour continuer jusqu'à Fisterra, près de 900 kilomètres au total.

Ci-après les étapes d'Aviles à Villamartin Grande. Pour retrouver les premières étapes, depuis Hendaye, dans Ultréïa n°79 - n°80 – n°81 & n°82, cliquez ci-après : [Ultréïa n°82](#) [Ultréïa n°81](#) [Ultréïa n°80](#) [Ultréïa n°79](#)

D'autres étapes dans le prochain numéro.

Merci à Henri pour son témoignage.

26 septembre

Aviles Cubillero – El Pitu

El Pitu est le terme d'une étape sous un beau soleil, mais mal commencée. Un défaut d'attention même très momentané se paie rubis sur l'ongle. Sorti à 6h30 de l'auberge, je me suis fié à la lumière des réverbères pour suivre les indications. Au début pas trop de problème et puis une lacune dans le balisage ou une véritable inattention de ma part et l'on perd la route. Malaise qui s'installe quand je sens que la lune n'est pas dans la position dans laquelle elle devrait être par rapport à mon sens de marche. Je m'étais déjà interrogé, un instant avant sur le porche d'une église dont l'orientation aurait dû être la même que la mienne. Alors il faut stopper une voiture, une deuxième, tenter de comprendre, rebrousser chemin, et puis soudain, le chemin revient sur la droite sans savoir comment cela a pu se faire. La marche reprend, on traverse une ville et la trace disparaît à nouveau, mais je ne me laisse pas prendre une seconde fois. Nul besoin alors d'aide pour comprendre où aller chercher ce diabolique, mais surtout malicieux Camino.

L'asphalte peut être encore là mais sur des petites routes de campagne. La forêt d'eucalyptus accompagne ensuite le pèlerin sur une longue distance, dans des chemins creux, caillouteux et glissants mais si frais. La campagne est toujours l'environnement du matin, avant de descendre vers le Rio San Esteban, envasé en attendant la prochaine marée. Sur l'autre rive un château posé sur un beau carré de verdure offre au milieu de ce paysage une image de carte postale. Il faut monter cependant pour redescendre avant d'atteindre le pont qui enjambe le rio. Bateaux de pêche tout droit sortis du bassin d'Arcachon amarrés qu'ils sont à des pontons sur pilotis comme l'on en voit en Gironde.



Il faut encore monter, ce sera pour admirer le joli petit village de Muros de Nalon et son curieux château au centre du village. Pour arriver à El Pitu, il faut reprendre la forêt, les ronces et les pentes sévères d'un chemin dans les bois. Sur ce chemin, ce matin j'ai vu circuler un drôle de personnage. Il était hier soir à l'auberge d'Aviles et il aura fait aujourd'hui la course, suivant langue pendante un jeune anglais marchant grand train. Il est irlandais, la soixantaine, l'air un peu perdu et il porte un sac qui mérite quelques instants de description. Il le porte de travers, ne boucle pas sa ventrière, le tapis de sol est à 45° et un sac poubelle accroché aux sangles lui bat les mollets. Il titube mais court, pour combien de temps à ce rythme ?

Ce soir le dortoir d'El Pitu réunit deux couples d'anglais, un Italien, notre irlandais et un autre jeune dont je ne connais pas la nationalité. Je profite de l'après-midi pour me livrer à la rêverie d'un moment où il n'y a rien d'autre à faire. Par la porte ouverte je distingue les collines à franchir demain, légèrement voilées par le soleil. Nul bruit ne vient troubler le silence de cette belle campagne.

27 septembre

El Pitu - Cadavedo

J'ai rêvé d'une tyrolienne qui m'emmènerait, à la vitesse de l'éclair, au-dessus des vallées que j'ai dû traverser les unes après les autres. Après tout, pour franchir la baie de Santander le petit bac était là, la barque avant San Sebastian m'a bien porté d'une rive à l'autre, et j'ai même dû utiliser le train pour faire un kilomètre. Il faut dire que la journée a été difficile par la grande longueur de l'étape, le soleil qui s'est annoncé...chaud et par les déclivités assumées et assurées, ou non. En sortant ce matin dans la nuit chaude je me suis dit que la journée serait plus compliquée car le gîte à aller chercher était loin aujourd'hui.

Je ne vais pas vous raconter une journée si semblable aux précédentes mais finalement parler d'un monde que le pèlerin doit traverser, dont il parle toujours sans jamais s'appesantir. Je veux parler de l'urbain, de cet environnement si

laid mais et en même temps si instructif. Le pèlerin vit par moments au ras du bitume. Alors, s'il prend le temps, il peut observer tant de choses instructives. Je m'amuse par exemple à regarder ce qui constitue le mobilier urbain. À Gijon j'ai été frappé par la qualité des plaques d'assainissement, où le blason couronné et portant un saint armé du glaive et de la croix attirent forcément le regard quand l'on est courbé sous le poids de son sac et ne regardant pas forcément droit devant soi. Les lampadaires au long des mails piétons sont élégants par leur gracieuse dissymétrie. Les Espagnols adorent les statues de bronze représentant l'activité humaine. Sur un banc un homme est assis négligemment mais il ne bouge pas, sa voisine l'ignore, elle ne parle pas à un butor qui reste immobile et de marbre (je veux dire ..de bronze) nuit et jour. Mais les rues semblent alors moins vides lorsque l'on passe, et l'on serait tenté de faire la conversation.

Je salue les automobilistes qui me répondent, je me diverte en chantant quand il faut penser à autre chose.

Le gîte municipal est correct, je n'entrerai pas dans les détails, il y a des lits, un bar pas très loin pour le repas du soir. La météo s'annonce en outre plus fraîche pour demain.

28 septembre

Cadavedo - Pinera

La journée s'annonçait banale, sorte d'étape de transfert où le goudron était promis au pèlerin, même s'il pouvait prendre parfois l'aspect de petites routes, mais jamais au grand jamais de sentiers ou de pistes campagnardes. Près d'une heure de marche avant d'atteindre la première et vraie surprise du chemin : Luarca. La ville ne se laisse découvrir qu'au tout dernier moment quand, du haut de la falaise, on aperçoit le petit port blotti derrière sa jetée. Il faut descendre longuement par une série d'escaliers puis par des rampes, au travers de ruelles bordées de belles maisons typiques superbement restaurées. Le quartier du port, la place autour de la mairie, les placettes intérieures et les petits commerces autour de l'église donnent envie de s'y attarder.

Ensuite un autre chemin me conduit, comme je le fais depuis plusieurs jours déjà, sur la voie du petit train qui va de Ferrol à Gijon. Il montre son joli pont aux multiples arches à l'approche de Luarca, sa tranchée taillée comme un coup de sabre et sa courbe nonchalante sur le plateau.



Et arrivent les deux autres surprises de cette journée décidément pas comme les autres. J'avais décidé de m'arrêter à Pinera au terme d'une étape de 32 kilomètres. Le gîte est aménagé à la sortie du village dans l'ancienne école. Tout est parfait : l'accueil des deux hospitaliers, l'aménagement du lieu et son espace où l'on est à l'aise, tout ce qui est mis à notre disposition.

Et l'hospitalier nous signale qu'à deux kilomètres de là se déroule la fête annuelle en l'honneur de la Vierge de Villaoril. On voit effectivement défilé sur le bord de la route des dizaines de personnes qui se dirigent vers le lieu. Je leur emboîte le pas. On arrive d'abord à une fontaine sacrée où tout le monde peut venir remplir toutes les gourdes et récipients possibles et ils ne s'en privent pas. Le site est un peu à l'écart sur une prairie en légère pente. La fontaine est en fort creux au cœur d'une enceinte faite d'un mur bahut surmonté de petits pyramidions. Une très belle croix biface domine l'ensemble, le Christ en croix d'un côté, et la Vierge éplorée de l'autre. Un peu plus loin se tiennent et la fête votive et la fête païenne. Une messe va commencer, j'en ai profité tant ces moments peuvent manquer quand l'on trouve tant d'églises fermées. L'on se laisse ensuite prendre par l'ambiance bon enfant qui règne en souriant au marchand de gâteaux qui répond au nom de Jésus !

Il est 19h passés. Dans la cuisine attenante, les hospitaliers préparent le repas pour trois pèlerins, car ce soir nous ne sommes que trois dans un gîte pour 25. Où sont passés les autres ? Cela confirmerait-il que du point de vue de l'hébergement, les choses s'arrangent ? Je le saurais très vite.



29 septembre

Pinera – Tapa de Casariego

Parti tôt ce matin, le jour finit par se lever. Le manteau de brume se déchire, ouvrant sur un ciel uniformément bleu.

Je continue ma route par monts et par vaux au gré des ondulations du terrain avant d'arriver à une intersection m'invitant à prendre par la côte, quatre kilomètres de plus, mais en échappant au fracas de la route nationale voisine. Je n'ai bien sûr par la moindre hésitation. C'est un itinéraire bien connu dans les Asturies, le E9, parcourant toute la côte jusqu'en Cantabrie. Le spectacle est grandiose, la mer vient se briser en grands geysers sur les rochers redressés à la verticale. Elle découpe de profondes encoches où elle mugit en s'enfonçant de plus en plus profondément dans les terres. Nous sommes ici dans le pays des maïs, apportés depuis la Floride par un natif de Tapia au 16ème siècle. Le contraste entre ces champs posés au-dessus en surplomb de l'océan, et cette mer en perpétuel mouvement est saisissant. L'eau est verte et blanche, écumante et déferlante, les oiseaux de mer survolent ces étendues, immobiles parfois face au vent qu'ils défient.



Tapia de Casariego se profile à l'horizon. Petite ville posée sur une croupe. L'auberge fait face à l'océan, au bord d'une plage faite de rochers très découpés formant quelques promontoires singuliers où nichent des cormorans. Assis sur une belle chaise plastique je contemple le spectacle, mais le vent est froid et un baigneur sans peur semble pourtant ignorer et le vent, et la fraîcheur de l'eau. Il fait beau, je vais aller visiter la ville, passer au bureau du tourisme pour imaginer le point d'arrêt en Galice car, demain, j'entre dans cette province magique en franchissant en début de matinée le fameux pont de Ribadeo.

30 septembre

Tapia de Casariego – Villamartin Grande

Ce matin, douceur printanière au point de devoir enlever la polaire dès le premier kilomètre parcouru. La ville de Tapia est belle surtout par son environnement marin, ses côtes déchiquetées, et son minuscule port si touchant à l'abri de ses digues successives. L'estuaire est immense mais noyé dans la brume. La vue est superbe. La ville de Ribadeo est posée sur la rive gauche du Rio, le chemin traverse la vieille ville. Je ne m'y attarde pas outre mesure car tout est fermé en ce dimanche, et même l'église est verrouillée. Aucun son de cloches au passage des heures ne trouble le silence de ce petit matin.

À partir de Ribadeo, la Galice telle que je l'ai toujours traversée apparaît, longs chemins forestiers au milieu des eucalyptus, larges vallées mais aux pentes escarpées. L'air marin a disparu, les montagnes à vaches sont là et parfois bien dures à franchir. Les pèlerins du Primitivo souriront sans doute, eux qui sont en train de franchir 1000m de dénivelé, mais 250m sur cinq kilomètres peuvent être tout aussi redoutables. Il est un moment cependant où je crois avoir une hallucination. Tandis que je monte, très laborieusement, appuyant sur les bâtons, je vois descendre un vieil homme appuyé sur deux cannes anglaises à embouts plastiques, et j'en viens à me demander si je n'ai pas croisé un extraterrestre.

L'entrée en Galice déclenche aussi le compte à rebours des kilomètres restant à parcourir jusqu'à Santiago. Sous la fenêtre de l'auberge où j'ai trouvé refuge pour la nuit, le compteur est à un peu plus de 170 (pour information le guide que j'utilise parle lui de 177, ce qui est loin d'être négligeable). En cette fin d'après-midi, la campagne est silencieuse malgré la récolte entamée du maïs. D'immenses champs de haricots se développent vers le nord et au loin, on distingue l'autoroute qui se dirige vers La Corogne. Au sud les nuages cachent les Monts Cantabriques. Ce que l'on peut appeler le village de Villamartin Grande comporte une dizaine de maisons et un bar faisant aussi commerce et auberge pour un total de six lits.

Demain ce sera une courte journée que je veux consacrer à deux lieux emblématiques de cette partie du chemin : Lourenzà et son monastère de San Salvador et surtout Mondonedo où j'espère arriver en début d'après-midi. Deux monuments sont à voir : la Cathédrale de Santa Maria et le Real Seminario Conciliar de Santa Catalina. Étape aussi de décompression avant de reprendre la marche rythmée par les auberges.



Henri Roussel

NOUVEAUX ADHÉRENTS

Véronique	ANCELIN	83	La Garde-Freinet
Clémence	CAGNON	83	La Garde-Freinet
Claude	DUJARDIN	06	Nice
Marie-France	GAFFET	13	Châteaurenard
Jany & Sylvie	GARNIER	83	Saint-Mandrier
Danièle	ISOARD	05	Gap
Marie-Thérèse	JORSIN	05	Gap
Caroline	LAINE	06	Antibes
Michel & Corinne	LEROUX	13	Marseille
Michel & Bénédicte	MARECHAL	13	Auriol
Andrée	MARTIN	05	Gap
Annick	NOUGUIER	13	Châteaurenard
Olivier	OCTOBON	83	Montauroux
Bernard	PHILIPPE	06	Menton
Philippe	POUTOT	05	Puy-Sanières

IN MEMORIAM

Briançon - Aix-en-Provence

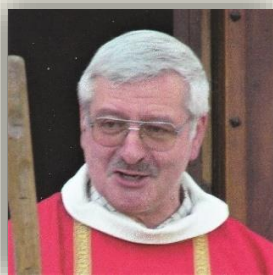


C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès d'Alain Aubergier, survenu subitement dans sa 86^{ème} année.

Fidèle adhérent de notre association depuis de longues années, Alain est à l'origine de la création de la permanence de Briançon dans les Hautes-Alpes. C'est à l'âge de la retraite, en 2000, qu'Alain et son épouse Jacqueline répondent à l'appel du Chemin. Ils feront successivement Montgenèvre- Arles, la via Tolosana et le Camino Frances, la Via Podiensis depuis le Puy-en-Velay, la Via Lemovicensis depuis Vézelay, la Via de la Plata depuis Séville et la Via Turonensis depuis Tours et bien d'autres chemins encore. Alain était également un talentueux sculpteur de bourdons, pour sa famille et ses amis, mais aussi pour l'association. Lors de l'année jacquaire de 2010, un de ses bourdons a fait le chemin de Montgenèvre à Santiago.

Nous adressons nos plus sincères condoléances à son épouse Jacqueline, à sa famille et à ses proches.

Hautes-Alpes Gap



Très grande tristesse également quand nous avons appris le décès du Père Pierre Fournier, survenu dans sa 73^{ème} année, des suites d'une longue maladie.

Son sacerdoce l'a conduit dans de plusieurs paroisses des Hautes-Alpes. Très érudit, Pierre fut également responsable de nombreux mouvements et services diocésains. Fidèle adhérent de notre association, auteur du livre "Sur les pas de Saint-Jacques", il a marqué par sa présence nombre de nos sorties et rassemblements. Il a notamment conduit sur plusieurs années la recherche des traces du chemin historique de Saint-Jacques entre Gap et Sisteron. A plusieurs reprises, Pierre a emmené des groupes haut-alpins au Moyen Orient, au Liban, en Terre Sainte, en Syrie, pays dans lesquels il avait noué des amitiés très fortes.

Ses obsèques ont été célébrées le samedi 20 mars en la cathédrale de Gap, il a été inhumé dans le caveau des prêtres, au cimetière de la Chapelle de Gap.

Nous adressons nos plus sincères condoléances à tous ceux qui pleurent sa disparition. Que Pierre repose en paix, nous garderons toujours avec nous sa lumière.

Photo Diocèse de Gap et Embrun

LE QUEYRAS ... SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE...

Lorsqu'il était curé à Vars, Pierre Fournier fit une recherche, accompagné du Père Jean-Luc Grizolle, sur les traces jacquaires dans le Queyras. Vous trouverez ci-après le texte qu'il nous avait transmis à l'époque, évoquant au-delà du patrimoine local la dévotion des pèlerins du Moyen-Age.

Les chemins de Compostelle, parcourus par de nombreux pèlerins depuis les confins de l'Europe au Moyen-Age, connaissent actuellement un important regain d'intérêt. Comme bien d'autres partent aujourd'hui de Vézelay, du Puy-

en-Velay ou de Conques, des Hauts-Alpins partent de ces mêmes lieux ou carrément, des Hautes-Alpes. Goût de la marche, du silence et de l'effort physique, passion du dépassement de soi-même, besoin d'intériorité au cœur d'une vie souvent trépidante, et diverses formes d'appel à la foi,...autant de motivations pour cheminer vers Saint-Jacques de Compostelle. Et revenir transformés par cette expérience physique et intérieure si marquante.

Peut-être est-il surprenant, au premier abord, d'affirmer que *le Queyras se trouve lui-même historiquement impliqué dans la grande tradition des pèlerinages à Compostelle* ? Pourtant, force est de reconnaître que bien des lieux du Queyras ont gardé la mémoire médiévale de l'époque où les "Jacquets", par centaines, partaient de là ou passaient par là, allant et venant. C'était un pèlerinage très populaire, à partir du symbolique "An Mil", avec un apogée au XIV^e et XV^e siècles. Il faisait se croiser des gens de toutes origines, de toutes populations de l'Europe, avec les mêmes signes : la "pèlerine", le bourdon (bâton), la besace en bandoulière et la coquille, souvent portée sur un chapeau (le galerus). Laisant leurs activités habituelles, pour vivre ce "stage" de foi intense, beaucoup partaient à Pâques et revenaient à l'automne.

Un rapide repérage pourra faire apparaître l'élan de Compostelle qui imprègne le Queyras.

Les Pèlerins de "chez nous" pouvaient se joindre à ceux qui venaient d'au-delà des Alpes, des vallées piémontaises (Val Ripa, Val Germanasca, Val Pellice, Val Pô...). Et d'au-delà encore, de l'Adriatique et des pays d'Europe centrale. Comme d'autres franchissaient les cols du Montgenèvre ou de l'Echelle, certains passaient par la vallée d'Argentiera et le col de la Maÿt (2705m.), ou le col Saint-Martin (2657m.), le col de la Croix (2299m.), par le col de la Traversette (2914m.) avec son fameux tunnel, le "Pertuis du Visoul" réalisé en 1480, à 2850 m. d'altitude. De là, ils descendaient en direction de la Durance, puis d'Arles, de Saint-Gilles du Gard, ou d'autre part, vers Gap, Rosans, Pont Saint-Esprit, Conques, puis vers les Pyrénées et Compostelle. Ils empruntaient ainsi les chemins antiques du Queyras, ceux du Royaume de Suse, installé sur les deux versants Piémont-Durance. A la fin du 1^o siècle avant J-C, avec le roi Donus, puis son fil Cottius qui s'allie à l'empereur Auguste, s'ouvre ainsi la période romaine des "Alpes Cottiennes", la principale Voie "per Alpe Cottiam" reliant Turin à Eburodunum (Embrun) et Vapincum (Gap). Un raccordement rejoint la Via Domitia prolongée jusqu'à Sisteron qui offrira ensuite un cheminement sûr vers le Rhône et les Pyrénées.

Sur un des chapiteaux du portail, à l'entrée de l'église d'Abriès, est sculptée une coquille Saint-Jacques, Abriès étant le premier village important avec marché après le passage des cols. Le nom de l'Apôtre *Saint-Jacques* – Jacques le Majeur – vénéré à Compostelle est bien attesté, par exemple pour la chapelle du Villard d'Abriès, en direction du Malrif. A Meyriès, commune de Château-Ville-Vieille, où la chapelle a comme patron Saint-Jacques et où, en direction du Chalvet des Borels, un oratoire lui est dédié avec une niche voutée abritant une jolie statue de Saint-Jacques de style moderne. Non loin de là, le hameau de Villard-Gaudin a Saint-Jacques pour saint patron, et la fête votive est régulièrement célébrée, tout comme à Meyriès. Le trajet des pèlerins montait ainsi à flanc de montagne, à Meyriès, à Villard-Gaudin... pour éviter, dans la mesure du possible, des franchissements difficiles dans la combe du Guil. Dans la vallée, à Aiguilles, une chapelle Saint-Jacques fut construite sur l'emplacement de l'ancienne église paroissiale, elle-même dédiée à Saint-Jacques le Majeur, donnant lieu à une fête votive en l'honneur de ce saint. Elle fut emportée, en 1431, par une crue du torrent de Lombard. En 1988, les habitants du pays, avec le maire et le curé, ont édifié un bel oratoire "Saint-Jacques de Compostelle", au carrefour de l'entrée de l'hôpital actuel, près du "chemin Saint-Jacques" qui longe le Guil. La très belle statue de cet oratoire a été réalisée par Mr. Laurent Blanc d'Arvieux. Au sommet du village de Ceillac, existait autrefois une chapelle Saint-Jacques. En certains lieux, le nom de Saint-Jacques prend la forme de Saint-Jacob ou de Saint-Jaumes.

A la mère des apôtres Jacques et Jean, Sainte Marie-Salomée, épouse de Zébédée, est dédiée l'église de Château-Queyras. Jusqu'en 1634, cette église paroissiale se trouvait à l'emplacement de l'actuelle chapelle Notre-Dame. Une communauté religieuse aurait été présente, avant l'an 1000, à proximité de cette église Sainte Marie-Salomée. Cette implantation est considérée comme le second lieu de culte chrétien du Queyras, après Sainte Marie-Madeleine des Escoyères. Nous pensons ici à Sainte Marie-Salomée de Compostelle, église romane, rue neuve, tout près de la cathédrale Saint-Jacques.

Bien des sites sont dédiés à la Vierge Marie. La dévotion mariale des pèlerins est très profonde, sûrs qu'ils sont de la puissance de son intercession quand surviennent les épreuves et surprises malheureuses sur leur parcours. Chants et récits de miracles attestent cette vive confiance en Marie.

Les historiens font remarquer par ailleurs, que les sites et les signes (chapelles, oratoires...) dédiés à Saint-Jacques de Compostelle, sont souvent en lien avec *d'autres lieux dédiés à Saint-Roch et à Sainte Marie-Madeleine* : une figure masculine et une figure féminine de la Sainteté. Saint-Roch, le célèbre pèlerin montpelliérain du XIV^e siècle, est justement souvent représenté avec des habits de pèlerin compostellan, avec le bâton et la coquille caractéristiques. Sa réputation rayonne à la fois de ses dons de médecin et de thaumaturge guérissant les malades atteints de la peste. Situés à l'entrée des villages, les oratoires qui lui sont consacrés sont des lieux de prière pour que la peste épargne les habitants, ou pour que Dieu accueille les victimes dans sa paix éternelle. C'est ainsi que le Queyras compte de nombreux édifices religieux dédiés à Saint-Roch : à Abriès (où confluent les voies des cols de la Croix, de la Traversette, de la Maÿt, de Saint-Martin...), à Meyriès (l'oratoire est près de l'ancien sentier montant à Rouet), au Pasquier d'Arvieux... Aux Escoyères, lieu considéré comme la "première terre chrétienne" du Queyras, une chapelle Saint-Roch a été construite après la peste de 1720, et aux Chalmettes de Ceillac également. Cette désignation par le patronage de Saint-Roch pouvait sans doute s'appuyer sur une longue tradition d'invocation à ce saint en ces lieux. A Valpréveyre, la chapelle Saint-Roch, détruite après l'incendie de 1691, fut reconstruite en 1712. Peut-être ses origines remontaient-elles

à l'époque compostellane ? A Guillestre, où ces chemins de pèlerinage se rejoignent, se trouve la chapelle et le quartier Saint-Roch, et dans l'actuelle église Notre-Dame d'Aquillon, au-dessus de l'autel, nous pouvons admirer un vitrail représentant Saint-Roch avec sa coquille et son vêtement de pèlerin.

Quant à *Marie-Madeleine*, elle fait penser aux pèlerinages de Jésus lui-même et de ses apôtres, dont Jacques, montant à Jérusalem et recevant à Béthanie, les gestes d'hospitalité quand cette femme de l'Évangile lave, ou soigne les pieds de Jésus pèlerin. Aux Escoyères, au lieu antique du culte chrétien, la première église, un peu en dehors des hameaux, était placée selon la tradition sous le patronage de Sainte Marie-Madeleine. Le premier cimetière chrétien du Queyras jouxtait cette chapelle, avec pendant longtemps, la prière pour les défunts et l'absoute, le jour de la fête de Sainte Marie-Madeleine, le 22 juillet. Le nom de Marie-Madeleine a été aussi donné à une chapelle, disparue, au Chalvet d'Aiguilles et, en amont, à la chapelle de la Montette, au-dessus du Roux d'Abriès, à la jonction des sentiers du col de la Mayt et du col Saint-Martin. Nom donné également à la chapelle qui domine Saint-Véran, ou encore à la Riaille de Ceillac, ainsi qu'à des oratoires, à Abriès et à Aiguilles. Plus loin près du col de Vars, itinéraire que préféraient emprunter certains pèlerins remontant de Guillestre et choisissant la vallée de l'Ubaye, une chapelle porte le nom de Sainte Marie-Madeleine, étant rappelé que l'église de Vars Saint-Marcellin est ornée de coquilles Saint-Jacques, sculptées à l'entrée dans le marbre des piliers, et elle comportait une chapelle Saint-Jacques.

Les gestes d'hospitalité de Marie-Madeleine, évoqués dans les Évangiles, nous renvoient au fait que les chemins de Compostelle sont jalonnés de lieux d'accueil et de soins : petits hôpitaux, hostelleries, hospices, lazarets et prieurés, où les moines hospitaliers assuraient ce service d'hébergement et de réconfort. Au col de la Croix, une maison de refuge était construite dès 1228. Elle portait le nom de Domus in nube de Lucerna, "Maison dans les nuages au-dessus de Lucerne". Elle dépendait précisément de l'hospice de La Madeleine, au Villard situé sur la commune de Saint-Chaffrey, sur le chemin compostellan passant par le col du Lautaret et la vallée de la Guisane. Aux Escoyères, sur l'ancienne route de Château-Queyras à Eyglies, existait un hôpital sous le titre de Sainte Marie-Madeleine, tenu par des moines. Ce prieuré fut uni, vers le XVI^e siècle, à l'abbaye de Boscodon. Les moines revendirent leurs propriétés en 1618, celles de Furfande en particulier furent revendues le 17 novembre 1618 à la Communauté d'Arvieux. A Aiguilles, l'hôpital, élevé en 1902 par la générosité d'Aiguillons partis à l'étranger après les incendies qui ruinèrent le pays en 1886 et 1889, aurait-il pris le relais de cette tradition d'hostellerie ? ... Il traduit le souci d'accueil qui de tout temps a marqué ce pays de passage qu'est le Queyras. A Vars Sainte-Marie, un "hôpital" Sainte Marie-Madeleine recevait les pèlerins, malades ou fatigués, à "La Madeleine".

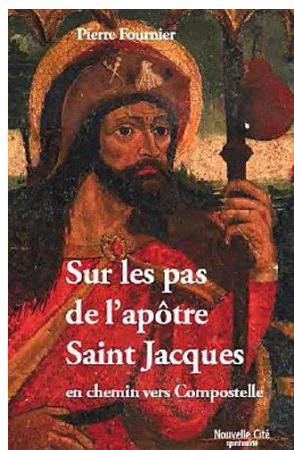
A l'époque médiévale, le pèlerinage était une expression forte de foi chrétienne. Malgré des déformations ou des dérives, des prêtres l'imposaient parfois aux pénitents en expiation de péchés graves. Il s'agissait alors d'une démarche spirituelle de contrition, de purification intérieure, d'appel à un changement de vie avec la grâce de Dieu. Comme un stage de formation de l'être et de vie. Le pèlerinage pouvait aussi être l'accomplissement, symbolique et très concret, du sens de la vie humaine comme itinéraire vers la maison du Dieu-Père, un affinement de la conscience aspirant à la rencontre de Dieu. A l'aller et au retour, ces oratoires et chapelles indiquaient au pèlerins "la route à suivre", précisent Louis et Marie-Louise Roy dans leur livre *"A la découverte des oratoires des Hautes-Alpes en moyennes et hautes montagnes"* (1988). Des jalons à la manière des cairns, des laraires romains, des monts-joie ou des meyriès (chalets habités l'été), ces signes et leur art naïf ou plus élaboré avec fresques, gravures, statues, chants des pèlerins, musiques... sont chargés de sens pour nos chemins de vie d'aujourd'hui.

En 1985, l'UNESCO a reconnu la ville de Saint-Jacques – Santiago – Patrimoine Universel de l'Humanité. Puis en 1987, le Conseil de l'Europe a déclaré les Chemins de Saint-Jacques Premier Itinéraire Culturel Européen. Récemment en 1998, l'UNESCO a classé ces Chemins de Compostelle comme Patrimoine Mondial. De plus le 31 décembre 1998, la Porte Sainte de la cathédrale Saint-Jacques a été symboliquement ouverte et l'année 1999 a été reconnue comme *Année Sainte Compostellane*, attirant ainsi de nombreux chercheurs d'absolu, des assoiffés d'intériorité et de Dieu.

Pères Pierre Fournier et Jean-Luc Grizolle

Vous pouvez situer les lieux évoqués sur la carte IGN [en cliquant ici](#), puis utiliser les fonctionnalités Geoportail.

LIVRES



Sur les pas de l'apôtre Saint Jacques en chemin vers Compostelle

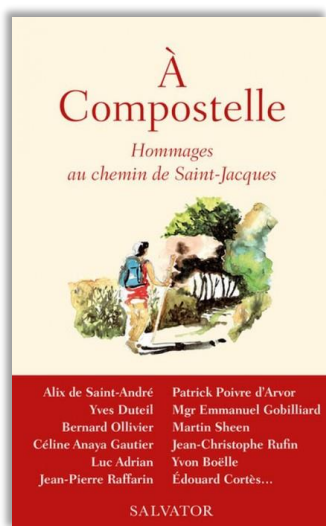
Pierre Fournier

L'apôtre Pierre ayant une place spéciale, Saint-Jacques est le premier des autres apôtres du Christ. "Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean" ? (Mt 17,1). Surnommé "fils du tonnerre" par Jésus, il se révèle bouillonnant, vigoureux et généreux. Il a vécu dans l'intimité du Christ sur la montagne de la Transfiguration et lors de l'agonie à Gethsémani. Dans sa fréquentation quotidienne du Christ sur trois années, quelle transformation intérieure ! De la tentation de la violence et de la domination, il en est venu au don total de sa vie et au martyre par amour pour le Christ (Actes 12).

Remarquable itinéraire spirituel ! Selon la tradition, il a porté l'Évangile au bout de l'Europe, attirant sur ses pas de nombreux pèlerins à Saint-Jacques de Compostelle. En suivant l'apôtre Jacques au fil des épisodes de l'Écriture où il apparaît, l'auteur nous le fait découvrir comme un précieux maître spirituel pour notre temps.

[Editions Nouvelle Cité](#)

LIVRES (suite)



À Compostelle

Gaële de la Brosse (sous sa direction)

Editions SALVATOR

Pour honorer la troisième année jubilaire de ce siècle, **34 personnalités** ayant effectué le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle partagent leur expérience avec enthousiasme.

Chacun offre ici un **texte inédit**, s'exprimant dans le genre littéraire qu'il a choisi (récit, abécédaire, lettre, nouvelle, poésie, pièce de théâtre, etc.). Ces **émouvants témoignages**, pleins de tendresse et d'humour, parlent de liberté, de partage, de fraternité et de joie retrouvée.

Cet ouvrage **manquait à la littérature jacquaire**. Désormais, il appartient à l'histoire vivante de ce chemin millénaire !

Les droits d'auteur de ce livre seront versés à l'association Seuil, fondée par Bernard Ollivier, qui organise des marches éducatives pour les jeunes en difficulté sur les chemins de Saint-Jacques.

LES AUTEURS : Écrivains (Alix de Saint-André, Jean-Christophe Rufin, Bernard Ollivier, Édouard Cortès, Viviane Moore, Patrick Tudoret, Hervé Bellec, Claudine Vincenot, Madoka Mayuzumi [Japon]); **grands voyageurs** (Alexandre Poussin, André Weill, Sébastien de Foz [Belgique]); **historiens** (Humbert Jacomet, Patrick Huchet, Adeline Rucquoi); **journalistes** (Patrick Poivre d'Arvor, Luc Adrian, Céline Hoyeau); **religieux** (Mgr Emmanuel Gobilliard, abbé Ludovic de Lander); **photographes** (Yvon Boëlle, Céline Anaya Gautier); **artistes** (Yves Duteil, Philippe Fenwick, Anne Etchegoyen, Ji Dahai [Chine]); **entrepreneurs** (Stanislas de Quercize, Jean-Marc Potdevin); et aussi un **acteur** (Martin Sheen [USA]), un **réalisateur** (Freddy Mouchard), un **homme politique** (Jean-Pierre Raffarin), une **éditrice** (Laurence Lacour), un **théologien** (Éric Laliberté [Québec]), un **accueillant** (Mahdi Alioui).



Nouvelle édition de la carte IGN 922

Les chemins vers Saint-Jacques-de-Compostelle

Marcher vers Compostelle, ce n'est pas seulement marcher. C'est un mélange complexe, une démarche aux dimensions diverses : spirituelle, patrimoniale, historique et culturelle. La carte des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle, réalisée en collaboration avec l'Association de Coopération Interrégionale « les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle », livre une foule d'informations sur les chemins de pèlerinage eux-mêmes, sur leur histoire et sur les légendes qui y sont associées. Une carte riche de renseignements et très esthétique qui vous éclairera sur ce qu'était au Moyen âge le long voyage vers Saint-Jacques et sur ce qu'il peut être aujourd'hui. Dimensions : 132 cm x 99 cm

Editeur : **IGN**

Informations générales concernant l'association, contacts, permanences, sorties...

Rendez-vous sur le site web : www.compostelle-paca-corse.info

Blogs départementaux : • **Alpes de Hte-Provence** : <http://amisdesaintjacques-ahp.over-blog.com/>

• **Hautes-Alpes** : <https://entrenousdu05.blogspot.com/>

• **Alpes-Maritimes** : <https://ultreia06.blogspot.com/>

• **Bouches-du-Rhône** : <https://permaix.blogspot.com/>

ULTREÏA, bulletin de liaison de l'association, est reçu par les adhérents internautes de l'année en cours et de l'année précédente, dans la mesure où leurs adresses de messagerie inscrites dans le fichier sont bonnes.

Deux recommandations : 1) inscrire lisiblement son adresse de messagerie **tous les ans** sur le bulletin d'adhésion ou de réadhésion,

2) en cas de changement d'adresse de messagerie en cours d'année, le signaler par mail à

Jacques PATUREAU jacques.patureau@wanadoo.fr

Les adhérents non internautes recevront régulièrement les impressions d'**ULTREÏA**